



*Éditorial*

## **L'entretien clinique**

*Agnès Vigué-Camus*

**A** lors que le règne de la normalité nous accable un peu plus chaque jour, l'orientation freudienne invite à échapper à ce diktat en donnant une place singulière à l'entretien clinique. Cette pratique d'un discours « à bâtons rompus <sup>1</sup> » puise ses racines dans la psychiatrie classique qui a transmis de « grands repères symptomatiques – mélancolie, paranoïa, risques suicidaires <sup>2</sup> ». C'est cependant l'acte de Freud qui fonde, avant tout, cette pratique en arrachant l'usage de la parole au domaine de la neurologie. Dans cette brèche Lacan va s'avancer en y instaurant un lieu nouveau : une approche du vivant, disjointe de la vie biologique : le vivant de la langue.

Cette vie signifiante, il en a fait l'objet de sa recherche dès l'origine de son enseignement <sup>3</sup>. Reprenant le schéma saussurien qui, pour expliquer le fait du langage, fait se superposer le flux du signifié – les idées – et le flux du signifiant – les sons –, Lacan opère un virage radical. Ce qui l'intéresse n'est pas tant la corrélation entre l'idée et le mot, mais le glissement, la disjonction : « Le rapport du signifié et du signifiant paraît toujours fluide, toujours prêt à se défaire <sup>4</sup> ». Il y a là une dimension « insaisissable », il en a l'expérience en tant qu'analyste : il prête l'oreille à ces *sujets*, dont l'être est tout à la fois polarisé par le signifiant et pris dans un mouvement où ce qui tente de se saisir dans le langage échappe au sujet. De la parole analysante tendue vers une vérité à faire surgir, certains signifiants émergent qui balisent un discours. Une intention de dire, capitonnée par le sens, arrête le glissement du signifié. Une signification se produit. Elle a un effet de création dans la langue, mais (et c'est là le nouveau) elle implique aussi la jouissance du corps, ses affects. Le parlêtre y palpète, s'en émeut ; c'est sa vie même qui s'y trouve emportée. De tels effets sont dépliés tout au long d'une analyse. Ce sont autant de boussoles à partir desquelles un trajet se subjective, s'ordonne.

Un patient témoigne, parfois, d'un vide de signification. C'est là l'index d'un réel. Or, le réel de la psychanalyse « n'est pas celui de la science et de ses exploits, mais celui de la jouissance de la vie <sup>5</sup> ». Lorsque le joint le plus intime de la liaison entre cette jouissance du

---

1. Lazarus-Matet C. & Leguil F., « Lacan à Sainte-Anne », in Miller J.-A. (s/dir.), *Qui sont vos psychanalystes ?*, Paris, Seuil, 2002, p. 524.

2. Deffieux J.-P., *La Clinique du présent avec Jacques Lacan*, Paris, Le Champ freudien, 2024, p. 10.

3. Cf. Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 17.

4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 296-297.

5. Zuliani É., « Usage des semblants en institution », *Varité. Actes des travaux du bureau du pôle de Rennes de l'ACF en VLB. La théorie du semblant chez Lacan*, 2023, p. 71.

vivant et le langage est desserré, c'est la signification en tant qu'elle engage le corps qui prend une valeur particulière. L'enseignement de Lacan sur la psychose nous apprend que dans la langue d'un sujet « certains de ses éléments s'isolent, s'alourdissent, prennent une valeur, une force d'inertie particulière, se chargent de signification, d'une signification tout court<sup>6</sup> ». Il indique là une brisure, quelque chose en « rupture du système du langage<sup>7</sup> », c'est une signification qui renvoie à une signification obscure.

Cette clinique de la psychose enseigne sur les trois dimensions de la vie signifiante : sens, signification, jouissance. L'« être parlant [est] un pléonasme », scande Lacan, « puisque il n'y a d'être que dans le langage »<sup>8</sup>. De cette phrase inouïe et qui garde aujourd'hui toute son actualité, l'entretien clinique en tire les conséquences en faisant de l'échange entre le patient et le clinicien, non pas une simple communication, mais le lieu d'une possible transformation. Par cette pratique du discours, un sujet, mu par un désir de bien dire, se déplace le long de lignes signifiantes. Le clinicien est convoqué par cette intention de dire, au point où ce parlêtre tente de formuler ce qui de sa vie signifiante échappe au biologique et que la psychanalyse lacanienne nomme un réel<sup>9</sup>.

---

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, *op. cit.*, p. 66.

7. *Ibid.*, p. 67.

8. Lacan J., « Conférence de Louvain », texte établi par J.-A. Miller, *La Cause du désir*, n°96, juin 2017, p. 9, [disponible sur Cairn](#).

9. Cf. Lacan J., « Joyce le Symptôme », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 565.